

LES CONGRÈS...

Jaurès a prétendu que la participation des anarchistes à un congrès était un signe de leur variation de tactique. A ce compte, il y a longtemps qu'ils varient, - on pourrait même dire qu'ils ont de tous temps été immuables dans cette variation.

Sans remonter jusqu'au congrès anarchiste de Sonviller, tenu en 1871, et dont Jules Guesde était un des secrétaires, il suffit de rappeler qu'en 1889 une conférence internationale anarchiste eut lieu à Paris, salle du Commerce, qui se différençia d'un congrès par son titre moins prétentieux et surtout par l'absence de parlementarisme. D'autre part, en 1893, à Chicago, se tint un congrès anarchiste.

Inutile d'en dire plus pour constater que Jaurès parle de ce qu'il ignore.

En quoi la participation à un congrès serait-elle une chose anti-libertaire?

L'homme étant un animal tout ce qu'il y a de plus sociable ne peut être conçu isolé de ses semblables. Il est donc tout naturel qu'il ait des relations avec eux: de là des réunions de quartier et de ville; puis aussi, des réunions régionales, nationales ou internationales, - les unes et les autres d'autant plus espacées que le cercle s'élargit.

Ces réunions plus intermittentes, - régionales ou internationales, - l'habitude a été prise de les baptiser *Congrès*.

Si la syphilis parlementaire ne s'était pas infiltrée dans ces derniers, - comme d'ailleurs elle s'est infiltrée dans les simples réunions, - les congrès se fussent tenus sur le terrain de larges et fécondes discussions. Là, les individus de races et de mœurs diverses eussent échangé leurs personnelles manières de voir, se seraient éduqués mutuellement et, de ce contact, chacun eut rapporté chez soi une vision plus nette de la besogne à entreprendre, - peut-être aussi des aperçus nouveaux.

Dans le congrès ainsi compris, au lieu d'étouffer la discussion, d'empêcher une idée, une théorie, ou une tactique de se produire, on chercherait au contraire, avec la plus grande franchise, à élucider les points obscurs; au lieu de vouloir unifier quand même le mouvement social, de façon à couler dans un même moule les aspirations des peuples divers, on s'efforcera de mettre en valeur les divergences, aussi bien de doctrine que de tactique, afin que chacun faisant son profit des opinions émises puisse se décider en toute connaissance de cause.

Imaginez qu'on discute la question de la *Grève Générale*: au lieu d'opérer à la mode marxiste et de l'escamoter prestement, on la discuterait et on l'approfondirait au mieux. Puis, si on tenait à connaître l'opinion des délégués présents, au lieu de voter bêtement pour ou contre, on noterait combien en sont partisans, combien y sont opposés, - et, au besoin, combien sont neutres.

Pratiquez la même binaire avec toutes les questions et, le congrès fini, vous aurez une notion des aspirations qui se font jour un peu partout.

Ainsi, à Londres, si le Congrès eut été compris comme cela, au lieu de la pitoyable comédie de *Queen's hall*, nous aurions pu entendre les allemands nous expliquer leur truc du boycottage; les anglais nous auraient appris comment, sans l'intervention de l'État, ils ont obtenu la réduction de la journée de travail; les américains nous auraient causé des Armées industrielles..., ainsi des autres.

Et nous aurions quitté Londres un peu plus avancés que nous n'y étions arrivés.

Quand nous nous serons guéris du parlementarisme, - ce qui ne traînera guère! - c'est dans cet esprit que seront compris et pratiqués les congrès.

Alors, la majorité ne songera pas à étouffer la minorité, - pour la simple raison qu'il n'y aura plus ni minorité ni majorité. Ces divisions et ces expressions baroques seront laissées aux bourgeois. Il n'y aura en présence que des bons bougres désireux de s'instruire et de rapporter aux camarades de leur patelin un peu de la moelle substantifique qu'ils auront pu sucer là.

Émile POUGET
(non signé).
